

Jenny Strauss Clay, *Homer's Trojan Theater. Space, Vision, and Memory in the Iliad*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011: x + 136 pages y compris bibliographie et index.

ISBN 978-0521-76277-9 relié
978-0521-14948-8 pbck

Compte rendu par Françoise Létoublon, Translatio/ERGA

Spécialiste bien connue de la littérature grecque archaïque (l'*Odyssée*, les *Hymnes homériques* et Hésiode¹), Jenny S. Clay donne ici une très belle et convaincante synthèse sur le "théâtre troyen de la guerre", suivant l'image du titre, sur "l'espace, la vision et la mémoire dans l'*Iliade*" comme l'explique le sous-titre. Sous une forme brève, dénuée de développements inutiles, J. Clay montre en quoi consiste la fameuse qualité d'*enargeia* homérique si prisée par exemple depuis Erich Auerbach².

L'introduction explique clairement les trois sens dans lesquels s'entend ici le mot *théâtre*: vision synoptique d'une campagne militaire, endroit où des spectateurs peuvent suivre une représentation, de quelque sorte qu'elle soit, et enfin le "théâtre de mémoire" qui prolonge sous la Renaissance le système mnémotechnique classique des *loci*. Les procédés qui pour ainsi dire mettent en scène cette théâtralité y sont analysés: à plusieurs reprises dans l'*Iliade*, les dieux spectateurs des armées et de la guerre symbolisent l'importance du regard sur les événements racontés, loin d'être impartial. Les comparaisons homériques et l'image représentée par Héphestos sur le Bouclier d'Achille constituent d'autres formes de "vues" sur l'action en cours et son fond cosmique. L'introduction se clôt sur le paradoxe de la légende qui veut qu'Homère ait été aveugle, symbole d'une vision plus profonde et plus vraie que celle des voyants.

L'analyse occupe trois grands chapitres. Le premier, "The Sighted Muse", la Muse voyante, développe les aspects visuels de la poésie homérique, en réagissant contre certains excès de la théorie de l'Oral Poetry –Milman Parry et ses continuateurs– trop focalisée selon l'auteur autour des répétitions formulaires. Parmi les procédés qui rendent le passé présent, l'apostrophe au personnage est analysée (p. 19-21), mais J. S. C. ajoute immédiatement d'autres procédés qui au contraire rompent l'illusion de réel et renforcent la distance avec le passé héroïque. Les aèdes utilisent parfois la deuxième personne, en particulier à l'optatif avec ἄν, pour "transformer les auditeurs et même les participants de l'histoire racontée en spectateurs" (p. 23-25). L'analyse de l'*enargeia* homérique permet de discuter et contester la fameuse "loi de Zielinski", selon laquelle la narration ne revient jamais en arrière, mais présente des événements simultanés dans l'apparence d'une succession chronologique. Ici, "la visualisation imaginative et sa représentation verbale dans le récit n'exigent pas une séquence chronologique; [...] Homère peut représenter l'action simultanée ou séquentielle avec une vivacité égale" (p. 36).

Le titre du deuxième chapitre, "Envisioning Troy", ne se laisse pas traduire en français: il s'agit d'"envisager Troie" en en faisant une scène de théâtre, d'abord d'un point de vue général, p. 38 à 55, puis dans la particularité des chants 12 à 17, analysés très précisément de ce point de vue d'une mise en scène par la parole, avec plusieurs plans montrant les positions respectives des adversaires entre Scamandre et Simoïs. Ce que des plans ne peuvent pas montrer, le dynamisme du récit, l'analyse le montre à merveille, comblant bien des manques dans les différents commentaires disponibles de l'*Iliade*. Elle explique en particulier de manière lumineuse la *Teichbomachia* du chant 12, qui commence de manière surprenante par le récit de la destruction du mur construit par les Achéens pour défendre leur camp, rappel du pouvoir de la poésie: comme l'a dit Aristote, ce que le poète construit, il peut le détruire (fr. d'une scholie à *Il.* 12.4 cité p. 57). Les assauts répétés des Troyens et de leurs alliés contre le mur se terminent pas une victoire, au moins provisoire, et la conquête de la porte à la fin du chant. Plusieurs scènes des chants 12 et 13

¹ *The Wrath of Athena: Gods and Men in the Odyssey*, 1983; *The Politics of Olympus*, 1989 (sur les *Hymnes homériques*); *Hesiod's Cosmos*, 2003, pour nous limiter aux ouvrages publiés.

² Le célèbre premier chapitre du célèbre livre d'Auerbach intitulé *Mimesis* porte sur la cicatrice d'Ulysse dans le passage du chant 19 de l'*Odyssée*.

se passent en même temps, prouvant l'inanité de la loi de Zielinski (p. 76), cela se produit encore plus loin dans le chant 17 (p. 92). La continuité de l'analyse montre aussi très bien l'intérêt de ce chant 17, en contraste avec le précédent, plein de mouvement, par sa concentration autour d'un point central immobile, le cadavre de Patrocle, autour et à partir duquel convergent et divergent diverses trajectoires dans ce qui ressemble à une chorégraphie (p. 90-95). On note au passage l'excellent usage qui est fait d'un ouvrage français trop peu connu³ de J. Cuillandre, *La droite et la gauche dans les poèmes homériques*: l'auteur montre la validité des analyses des positions des uns et des autres, dans le camp achéen en particulier, mais aussi leurs limites.

Le chapitre 3 reprend le titre du livre et le justifie, d'abord en revenant sur la "cartographie" du terrain de bataille, ce qui entraîne une correction des plans dressés précédemment par une réorientation (schéma p. 104) et permet une fine analyse de l'"itinéraire narratif" d'Achille : "En se retirant de l'espace commun au centre du camp grec, il s'isole à l'extrémité du flanc droit, place d'honneur réservée au contingent le plus puissant et le plus exposé. Ensuite, de même que l'action qui tourne (? swirls) autour du cadavre de Patrocle, Achille devient le moteur non mis en mouvement autour duquel gravite l'action." (citation p. 106, mais il faudrait citer toute l'analyse de cette trajectoire jusque p. 109). L'importance du territoire avec ses points de repère culmine avec le combat entre Achille et le fleuve Scamandre, dans le franchissement duquel J. Clay voit un Rubicon homérique (p. 108). La seconde partie de ce chapitre porte sur la mémoire, commençant de manière surprenante par une longue citation d'un passage des *Cités invisibles* de Calvino. L'analyse de la mémoire naturelle que permettent les sciences cognitives, soutenue par les théories de l'Antiquité et les anecdotes que l'on racontait (rien d'antérieur à Simonide il est vrai), font penser que la mémorisation se fondait sur des images spatiales et sur les "chemins" (angl. *path*) que l'on y suivait avec les yeux de l'esprit, sans impliquer l'écriture. Les aèdes homériques disposaient donc déjà d'un système *mnémotique*, permettant au poète de "traduire son image picturale de la plaine troyenne en représentation verbale. Il ne semble pas excessif de suggérer que son imaginaire lui permet d'associer des traits topologiques à certaines actions. [...] De telles associations peuvent à leur tour avoir donné un modèle pour la construction du récit homérique." (p. 115)

La métaphore du chemin du récit est déjà présente dans l'*Odyssée* (8, 73-74 dans l'épisode de Démodocos, p. 115-116). Le Catalogue des navires d'*Iliade* 2, précédé d'une invocation aux Muses qui en fait un exploit de la mémoire poétique, se présente comme un itinéraire, une "carte cognitive" de la Grèce⁴ (p. 117-118); de manière plus originale encore, l'auteur applique son idée au catalogue des Troyens et de leurs alliés. L'ouvrage se termine sur la mémorialisation des morts par les *sēmata* et le rôle de l'ensemble du poème comme *sēma*.

Cette réflexion sur l'*Iliade* concerne les spécialistes et les chercheurs, mais aussi tous ceux qu'intéressent les questions de la poétique, de la mémoire et de l'épopée archaïque.

³ Peut-être parce que paru pendant la Deuxième guerre mondiale, en 1944, peut-être aussi parce que l'auteur s'appuie beaucoup sur les spéculations des Pythagoriciens.

⁴ L'auteur fait référence aux travaux d'E. Minchin, mais aussi à un livre en français de P. Giannisi, *Récit des voies: chant et cheminement en Grèce archaïque*, publié à Grenoble en 2006. Sur les catalogues, signalons aussi S. Perceau, *La parole vive. Communiquer en catalogue dans l'épopée homérique*, Louvain-Paris, Peeters, 2002 (Bibliothèque d'études classiques 30).